

LA CHRONIQUE DU RECRUTEUR

UN ENTRETIEN À TROIS



MRE GUCHOVA

Dans chaque numéro, Alexandre Berry spécialiste du recrutement sur-mesure et du profilage, fondateur du cabinet Profileway (profileway.com) nous livrera les coulisses de sa vie de chasseur de tête. À consommer sans modération.

Il y a quelques mois, un phénomène inédit a fait son apparition lors d'une conversation téléphonique que j'ai eue avec un candidat. J'étais très attentif au debriefing de son rendez-vous avec son futur employeur potentiel. Le début de notre échange était positif : le candidat avait bien compris les enjeux du poste. Ses propos traduisaient une attitude professionnelle. La conversation était à la fois sérieuse et conviviale. Cependant, un évènement fit basculer défavorablement ma perception du candidat pour le poste.

Le chant d'un chaudron en ébullition et un bruit d'aspiration se sont invités dans la conversation. La cigarette électronique du candidat nous accompagna jusqu'à la fin de notre entretien. Ce fut pour moi très inconfortable. En raccrochant, j'étais irrité. Je ressentis comme une forte impression de gâchis. Les échanges précédents avec ce candidat étaient pourtant professionnels et prometteurs. Je regrettais qu'une vapoteuse sabote avec autant de facilité ce moment. Dès lors, ma perception du candidat était défavorablement affectée. Ma première pensée fut de considérer cela comme un manque de sérieux et une forme de nonchalance peu rassurante. J'envisageai aussi que la qualité de nos échanges précédents l'avait mis trop à l'aise. En effet, le candidat semblait parfaitement détendu, contrairement à moi qui ressentais un malaise. Au final, j'étais perplexe et interrogatif.

UNE QUESTION DE RESPECT

Cela révélait-il un trait comportemental du candidat qui pouvait entamer sa réussite dans le poste ? Quelles compétences étaient concernées ? Le respect de l'autre ? L'intelligence sociale, émotionnelle ? Mon inconfort était-il excessif ? Suis-je un peu old school au sujet des bonnes manières ? Au terme de ma réflexion, voici ma conclusion. En convoquant des compétences

de savoir-être telles que l'attention à l'autre, l'intelligence émotionnelle, le candidat aurait pu se demander si vapoter pouvait déranger son interlocuteur. Il aurait alors sans doute trouvé lui-même la réponse. Cela dit, le métier de ce candidat ce n'est pas d'être candidat. Juger une personne sur un moment comme celui-ci, tirer des conclusions pour la réussite d'un poste est facilement péremptoire. Certes, candidater à un poste n'est pas un métier et l'usage de la vapoteuse peut être associé à un moment de convivialité. Cependant, dans un processus de recrutement, cela peut altérer la qualité de l'échange et constituer un véritable désagrément sonore. L'aversion pour le risque et la peur de se tromper pèsent dans les décisions de recrutements. Aussi, considérant les enjeux professionnels pour les candidats et les recruteurs, nous gagnons à sanctuariser ces échanges téléphoniques professionnels : ne pas être dérangé, être audible, pouvoir se concentrer, être attentif à son interlocuteur... et laisser de côté la vapoteuse. ■

